

L'UNITÉ ET LA FLEUR AU FUSIL...

Que cinquante ans après la première grande tuerie du siècle, il puisse exister des esprits assez sadiques pour célébrer en grande pompe l'anniversaire des combats qui allaient saigner l'Europe pendant plus de quatre années, les rescapés du massacre auraient refusé de le croire au soir du 11 novembre 1918. Et certainement les plus sensés d'entre eux, s'il avait été possible de leur désigner ceux qui allaient prendre cette initiative ahurissante et grotesque, auraient pensé qu'il valait mieux régler tout de suite leur compte à ces super-cinglés.

Gageons qu'il s'en fût alors trouvé d'autres pour reprendre le flambeau du vampirisme exhibitionniste. Quand ont fait ses livres de chevet du «*Manuel du gradé d'infanterie*» ou du «*Règlement de l'armée en campagne*», il n'est pas d'autre voie que de cultiver le souvenir des anciens carnages afin d'en préparer de nouveaux plus efficaces, plus sobres, plus rapides, plus somptueux. «*A la baïonnette!*», c'est devenu de la préhistoire; aujourd'hui dans les salons huppés on dit: «*A la H!*».

La réalité dépassant la fiction, nous avons donc vu la *Grande Zora*, moins une glande, battre le rappel des débris masochistes du *Chemin des Dames*, des déchets militants de Verdun. Ils sont venus. Il en reste encore après cinquante ans. Comme dit Brassens, le temps ne fait rien à l'affaire. Ils sont venus, à la boutonnière le crachat rouge des tubars fiers de ne pas se faire soigner. A Saint-Mihiel, ou sur la Somme, ou du côté d'Ypres, ou terrés dans un trou d'obus pendant l'Attaque, ils ont perdu qui un œil, qui les deux yeux, qui une main, qui une jambe et demie, qui une paire de couilles, qui une partie de la gueule et ils continuent de s'en vanter comme des collégiens mal dégrossis qui se prennent pour des hommes parce qu'ils viennent d'attraper une chaude-pisse.

Le pire c'est qu'ils se croient des droits sur nous, car leur sottise n'a pas de borne. Cette vieille ganache de Clemenceau, le tigre aux dents en peloton d'exécution, le leur a dit un jour et ils l'ont cru bien que ce baratin de charlatan n'ait jamais fait marcher un cul-de-jatte, monter à la corde un manchot, bander un eunuque, voir un aveugle. Et aujourd'hui, ils bavent comme des hystériques en écoutant l'Aprostat chanter l'unité de la patrie refaite en ces jours fastes de l'été 1914. Tout à leur lamentable histoire de mutilés avant l'âge, à leur collection d'anecdotes à propos de moignons, ils ont oublié l'histoire, s'ils l'ont jamais sue.

Or, l'histoire, la vraie, la description des événements tels qu'ils se sont déroulés, elle ressemble à l'union sacrée monolithique autant qu'un clochard galeux ressemble à M. Boussac. Bien sûr, il y eut le dégonflage de la social-démocratie incapable de surmonter son chauvinisme congénital; bien sûr il y eut Jouhaux qui nous a montré que pour être prix Nobel de la Paix, il fallait savoir faire une guerre; bien sûr il y eut le «*Manifeste des Seize*», mais nous au moins nous n'en sommes pas fiers.

Mais il y eut aussi, en plus de l'étripage collectif, quatre années de bourrage de crânes, d'intoxication, de lavage de cerveau avant la lettre, quatre années d'exécutions sommaires, quatre années de flics-rois.

Il y eut surtout les voix qu'on bâillonnait de ceux qui voulaient dire non. Les syndicalistes qui disaient non à Jouhaux, les écrivains qui disaient non aux putains de la plume, les insoumis et les déserteurs qui disaient non au grand guignol quotidien.

Tiens! tiens! Monsieur de Gaulle, ceux-là vous les avez omis dans vos homélies! Rideau? On ne célèbre plus? Comme c'est bizarre! Comme vous avez omis, dans votre canevas de mensonges, de signaler que pour le héros imbécile, pour le pauvre couillon de tué malgré lui, pour le fusillé pour l'exemple, la seule unité qui soit c'est celle de là viande qui pourrit.

Marc PRÉVÔTEL.
